

désespère même, en voyant mon mal augmenter chaque jour, car voilà bientôt dix ans que cette passion grandit sans cesse et je ne prévois rien qui m'en puisse délivrer.

J'ajouterai, car j'éprouve quelque soulagement à me plaindre, que, le soir, je vois délier les bœufs qui viennent des champs et des coteaux labourés. Et pourquoi ne suis-je jamais délivré, moi, de mon joug écrasant? Pourquoi soupire-je sans cesse? Pourquoi nuit et jour mes yeux sont-ils mouillés de larmes? Malheureux que je suis! que cherchais-je quand, pour la première fois, fixant mes regards sur ce beau visage, je semblais vouloir le graver dans cette partie (de mon être) d'où rien ne pourra le chasser, tant que je ne serai pas devenu la proie de celle qui emporte tout? Et qui sait, même, si la mort me délivrera!

O ma Canzone, si, en vivant avec moi du matin au soir, tu as pris mes goûts, tu ne voudras te montrer nulle part. Tu rechercheras bien peu les louanges et te contenteras de rêver, de colline en colline, à ce qu'a fait de moi ma passion pour ce marbre animé qui gouverne ma vie.